

Georg Wilhelm Friedrich Hegel

Logique et métaphysique

[cours] prononcé par Monsieur le Prof. Hegel d'après son *Encyclopédie des sciences philosophiques*

[à l'université de Heidelberg] au semestre d'été 1817

Franz Anton Good, étudiant en droit

(Traduction : Jean-Marie Lardic et Alain Patrick Olivier)

On doit poser le pur commencement de la philosophie dans l'histoire par l'affirmation de Xénophane ou surtout Parménide – les maîtres de l'École éléatique – de l'absolu comme l'être, dans la mesure où c'est la pure pensée dépourvue de la figure d'un être-là extérieur, comme auparavant de l'eau ou le feu, et sans la forme d'une représentation, comme par exemple du chaos ou d'autres dieux qui a surgi là. *Parménide*, d'ailleurs, ne disait pas : « Le vrai est l'être dans tout être-là », mais, avec une inspiration énergique : « Seul l'être est, le néant n'est absolument pas. »

Les mythes des Grecs sont des tentatives pour exprimer l'essence des choses, l'être. Ainsi Hésiode part du chaos. – *Amor* est présenté comme le premier dieu. Amour et abondance seraient le fondement de la naissance du monde. Le besoin, la pulsion présupposent un manque. – Toutes ces formes expriment la représentation qui est présentée de façon tantôt plus belle, tantôt plus mauvaise, mais contient toujours quelque chose de faux. *Thalès* disait : « Le principe absolu est l'eau », d'autres le présentaient comme air ou bien comme feu. Pythagore tenait le nombre pour le premier. Seulement tous ces éléments élémentaires ne sont pas encore abstraits par la pensée, par exemple le nombre est un Un, puis encore un et encore un, etc. – Par conséquent toutes ces philosophies contiennent en soi quelque chose de faux.

Parménide cependant a arraché l'homme à la représentation et dit : « Seul l'être est, et le néant n'est pas. Rien d'autre n'a de vérité. ». Tel est le premier pas de la libération de la pensée. C'est un pas incroyable dans la philosophie, et l'on peut donc tenir Parménide pour le premier philosophe. Il fut le fondateur de l'école éléatique. *Parménide* commence donc par la chose en soi. L'être, faisant face au penser, a la forme de l'objectif. Selon Kant, la liberté est le pur être de l'homme. – La religion chrétienne a énoncé la pensée que l'homme est identique, est absolument [un] avec l'absolu. Ainsi le sujet se trouva-t-il donc élevé à sa pure dignité. D'où le combat procédant des idées chrétiennes contre l'esclavage et toute haine terrible à l'encontre de l'avalissement de la subjectivité des hommes.

Si on ne comprend rien d'autre par Dieu que l'être pur, on établira alors la preuve de l'être pur par le fait que dans chaque être il y aurait son contraire, etc.

La philosophie fichtéenne, qui est la philosophie kantienne dans sa forme pure et conséquente, a pris pour principe et pour base « Moi = Moi » ou « je suis », parce que le Moi est l'absolument certain, et transformé la philosophie en théorie de la science, *i. e.* non pas tant en théorie de la vérité, que plutôt du savoir. Or, le *Moi* est la médiation absolue en soi, non simplement l'immédiat. Il est en outre dans son immédiateté la conscience empirique singulière d'un individu particulier. En tant qu'on en fait comme immédiat la base et le porteur du tout de la science, surgit alors par là un idéalisme subjectif, et le Moi se maintient dans son immédiateté et dans l'opposition, dont on n'obtient la résolution ultime que par le devoir-être du point de vue de la réflexion.

Descartes aussi, le premier des philosophes modernes, il y a deux cents ans, avait pour principe « *cogito, ergo sum* ». Fichte a commencé par la connaissance que j'ai un savoir de ma conscience ; le fait de pouvoir prendre la conscience pour objet et de le savoir, serait ce qui est premier.

Seulement le Moi n'est pas le vrai commencement. Le Moi doit avoir en soi la médiation, ne doit pas [être] pure immédiateté même. Dans la conscience de soi comme un rapport, nous différencions le subjectif et l'objectif. Certes, « Moi = Moi », est « A = A », mais cela exprime déjà une médiation.

Si donc le Moi est pris comme base, je demeure toujours l'objet, et une contradiction persistante est inévitable ; je dois donc dire : « [Le] Moi est Dieu, etc. ». C'est à cause de ce malentendu qu'on a aussi accusé Fichte d'athéisme.

Quand je parle à vrai dire de Dieu comme personne, cela signifie aussi : « Dieu est Moi » ; seulement ce *Moi* est quelque chose d'autre que le *Moi* fichtéen.

Le *Non-Moi* de Fichte n'est qu'une relation au *Moi*.

Toute philosophie est certes idéalisme, mais l'idéalisme fichtéen est d'un genre propre, parce que le Moi n'est pas devenu fluide, [il n'est pas resté] figé dans la singularité.

Ainsi l'opposition n'est-elle pas résolue.

(Source : G. W. F. Hegel, *Vorlesungen über Logik und Metaphysik*, Heidelberg 1817, mitgeschrieben von F. A. Good. Hrsg. von K. Gloy, unter Mitarb. von M. Bachmann..., Hamburg : Meiner, 1992, pages 73 à 75.)